

Nous la forêt

INSURGENCE

Le politique: le combat pour le partage du vouloir-vivre. Moins on cherche refuge, plus ça se politise, le plus souvent malgré soi. Entendre l'appel. Sortir à l'intempérie en collectifs sombres, forts de leurs interstices. Le printemps érable, son rouge extatique, sa propulsion affective — effet forêt. Emboîte le pas.

« Toute la violence spontanée de la vie continuée par la violence des révolutionnaires sera tout juste suffisante pour faire échec à la brutalité organisée. »

Quelle est cette guerre qui te ravage et dont tu ne reconnais pas le front? Ne sais-tu pas que ceux qui refusent le combat sont plus grièvement blessés que ceux qui y prennent part? Déchire cette intériorité dépressive que tu voudrais invulnérable. Elle ne vaut que comme repli. Deviens âpre.

« Si je combats, je combats. Si j'espère, j'espère. »

Les silences hors ligne. Les temps longs du commun. Se défaire du désir de rendre tout transparent jusqu'à l'inconsistance. Ne pas trop vouloir s'ouvrir. Faire fondre la mauvaise impersonnalité. Puis, sans discours à soi, tourner son être vers le passage ainsi libéré. Atteindre le point où il n'est plus possible de faire comme si. Vertige de l'absolue proximité. Utopie d'une présence sensible immédiatement réalisée. Tout est à nous.

« Saisir cette chance que le sol où tu te tiens ne peut être plus grand que ne couvrent tes deux pieds. »

Se tenir. Debout. Se maintenir. Syntoniser l'énergie du négatif. Frémir de toute sa verticalité. Ton âme, ce présent à instaurer à même le capital et sa temporalité névrotique. Capter la fréquence du commun sensible. Creuser le temps qu'ils divisent et nous dérobent.

« Le plus inhumain, c'est qu'on ne se déshumanise pas. »

Épuisés par la rigueur de notre amitié, ils ont dit qu'ils retrouvaient en nous le petit peuple festif; ils ne savaient que trop bien que nous étions enfin armés avec nos pauvres casseroles. Leurs ponctions judiciaires dans la force vive; chaque jour de nouvelles pousses dans le vide du ravage. Nous et personne: la forêt.

**Méfions-nous de ceux qui disent que le mouvement s'est essoufflé.
Manifestement ils ne savent pas ce que cela veut dire, respirer.**

Méfions-nous des imagistes, qui ne peuvent s'empêcher de suivre la liturgie du journal de 22 heures en espérant y trouver la validation de leurs actions.

Méfions-nous aussi de ceux qui par leurs pitoyables tours de passe-passe veulent nous faire avaler qu'il y a de l'humain dans la machine policière.

Méfions-nous enfin de ceux qui disent qu'un autre monde est possible. Nous ne voulons pas de signifiants vides, nous voulons des mots qui vident effectivement.